

Passage de l'outarde

Été 2009
N° 18

Le petit journal sympathique de l'Espace Félix-Leclerc



L'amour se passe de cadeaux, mais pas de présence

Présence /1951

Tu dis que le traîneau de nos amours
Est dans la cour
Je regarde dehors
Et ne vois que la mort

Tu dis qu'au grand galop notre cheval
Est revenu
Des bergers qui l'ont vu
L'ont ramené de mal

Ni cheval ni traîneau dehors
Ni foulard sur la neige
Pourquoi troubler mon pauvre corps
Avec tes sortilèges ?

Tu dis que le gazon dessous la glace
Est resté vert
Je creuse à cette place
Ce n'est que foin amer

Tu dis que la chaloupe la nuit
Fait des chansons
La chaloupe est au fond
Chez les noyés ma mie

Peut-être que les feux de bûches
Et notre maison blanche
Peut-être que le miel la huche
Étaient de faux dimanches

Tu t'obstines à trouver que les rosiers
N'ont pas changé
L'hiver les a brisés
L'hiver les a gelés

Comme la feuille rouge que le vent
A emportée
Les fées s'en sont allées
Sur un nuage blanc

Tu me dis que rien n'est fini
Et que tout recommence
Que le mois d'août est sur le lit
Entouré de silences

Si je vois le printemps venir derrière
Mes rideaux
Je croirai ton traîneau
Ton cheval et ta mer

Si les sources ramènent les grenouilles
Dans l'étang
Je prendrai deux quenouilles
Et ferai un serment

Le serment de t'aimer toujours
Malgré les poudreries
Le serment de croire en ce jour
Qu'il soit d'or ou de gris

Tu apportes dans mon grenier
Le rêve qu'il me faut
Comme la douce sève
Qui nourrit l'arbrisseau

Si jamais tu t'en vas ma mie
Je m'en irai aussi



Croque-mots...

SEPT ANS

L'Espace Félix-Leclerc a vu le jour il y a sept ans déjà.

Dans un milieu culturel comme le nôtre, nous ne pouvons attendre qu'il se passe quelque chose.

Il nous faut agir. Je suis très fière aujourd'hui du travail accompli.

Toutes ces heures à réfléchir, à créer, à penser et à... angoisser ont servi à mettre au monde un lieu qui, je crois, est à la hauteur de l'homme qu'a été mon père, et de son oeuvre.

Les débuts de l'Espace Félix-Leclerc ont été difficiles. N'ayant pas envie de revenir sur cette période plutôt noire, je tiens cependant à souligner tout le travail accompli par Madame Solange Lévesque et par Messieurs Pierre A. Gagnon, Jean-Claude Labrecque et Jocelyn Beaulieu pour *sauver* l'Espace Félix-Leclerc d'une éventuelle faillite.

À l'époque, j'avais alerté le C.A. de la Fondation Félix-Leclerc et les gens qui gravitaient autour de l'Espace à cette période. Plusieurs ont quitté le navire me laissant presque seule avec ce problème énorme. Je me souviens d'un soir, chez moi, entourée de mon nouvel amoureux et de notre premier fils tout neuf. J'ai vu dans leurs yeux la confiance qu'ils avaient en moi. Cette confiance m'a donné des ailes pour me battre et pour sauver ce lieu unique tant rêvé et tant travaillé. Je me suis « craché dans les mains » en me disant que personne ne détruirait cet endroit qui était en train de perdre sa noblesse.

Travaillant sans relâche, je me suis tenue debout. Je me souviens encore de certains regards d'hommes qui étaient des plus sceptiques face à ma capacité de gérer cette crise.

Retourne à ton allaitement me disaient leurs yeux stupides. Même une femme qui a été très présente dans la construction de l'Espace Félix-Leclerc m'a complètement laissé tomber.

Cette période a été très difficile pour moi. Mais, le regard perçant de mes deux hommes à la maison était toujours en moi et leur confiance m'a donné la force de continuer.

De tous les gens autour de moi, les quatre personnes nommées plus haut m'ont tendu la main, puis, Madame Chantale Cormier fut du nombre. Je leur en serais toujours profondément reconnaissante. Avec le temps, la perception qu'avaient les gens de moi a changé: j'avais prouvé que j'étais capable. Est-ce toujours ainsi dans la vie?

Devoir prouver qu'on est capable? Je crois bien que oui.

J'ai une pensée pour certains jeunes adultes d'aujourd'hui, ces enfants-rois qui abandonnent au premier refus. C'est affreux.

À la veille de donner naissance à mon troisième fils, je me dis combien la vie est belle et grande, et que la vérité finit toujours par triompher des mensonges et des fabulations de certaines personnes.

Mais, le travail est toujours à faire. La concurrence est grande avec maintenant tout ce que la ville de Québec offre de gratuit aux gens. Régis Labeaume ne pense pas aux difficultés des petites boîtes à chansons qui ne peuvent pas offrir des spectacles gratuits aux touristes. C'est pour cette raison que le développement du musée de l'Espace Félix-Leclerc ainsi que celui des *sentiers d'un flâneur* menant jusqu'au fleuve St-Laurent apporteront, je le souhaite, une visibilité plus grande à ce lieu situé à l'entrée de l'île d'Orléans.

Et ce fameux marché public de l'île d'Orléans qui semble enfin vouloir naître?

Créer ce lieu à l'extérieur de l'Espace Félix-Leclerc, n'est-ce pas l'endroit idéal?

Marché public de l'île d'Orléans, Le salut de la terre. N'est-ce pas inspirant?

Jamais je ne penserai que tout est accompli. Tout reste à faire et c'est cela la beauté de la vie.

LES CHANTS DE LA FÉLIXITÉ

Du dimanche 2 août au samedi 8 août 2009

EN MÉMOIRE DU GRAND FÉLIX LECLERC, NÉ LE 2 AOÛT 1914, DÉCÉDÉ LE 8 AOÛT 1988.

L'ESPACE FÉLIX-LECLERC PRÉSENTERA LA 6^E ÉDITION *LES CHANTS DE LA FÉLIXITÉ*.

Le jeudi 6 août dès 20h, **THOMAS HELLMAN** viendra présenter son tout nouveau spectacle **PRÊTS, PARTEZ.**

LAURÉAT 2007 du Prix Félix-Leclerc de la chanson, cet auteur-compositeur-interprète nous a offert l'année dernière son troisième album du même nom.

Composées entre Paris et Montréal, ces douze nouvelles pièces marquent un tournant important dans le style d'écriture de l'artiste.

Thomas s'est inspiré cette fois-ci du slam, de la musique folk et de la tradition française.

Avec une tonalité moderne et des sons électroniques voir même organiques, ce spectacle vous transportera tout en douceur dans l'univers mélancolique de cet artiste, à découvrir et ou redécouvrir!



Le samedi 8 août, le spectacle **UN AUTRE VISAGE DE FÉLIX LECLERC**

avec la participation de Richard Joubert, ancien journaliste à Radio-Canada, donnera un aperçu

des fréquentations littéraires de Leclerc.

M. Joubert a eu l'idée de partager les textes et chansons des poètes aimés et appréciés de Félix.

Avec la chanteuse Hélène Bélanger

et le musicien Jeannot Turcotte,

ce spectacle vous fera certainement découvrir un tout nouveau visage de ce célèbre personnage.

De plus, deux fois par jour, durant toute l'édition *LES CHANTS DE LA FÉLIXITÉ*, l'Espace Félix Leclerc projettera en exclusivité l'intégrale du spectacle présenté l'année dernière au théâtre Maisonneuve de la Place des Arts de Montréal. **Félix Leclerc, l'homme de parole**, réalisé le 2 août 2008, avait réuni plus d'une quinzaine d'artistes venus souligner les 20 ans de la mort de ce grand homme.

Sous la direction de Dominic Champagne (metteur en scène de *Love* des Beatles); Michel Rivard, Daniel Boucher, Chloé Sainte-Marie, Fred Pellerin, Yann Perreau, Catherine Major, Richard Séquin, Jean Lapointe, Céline Bonnier, Roy Dupuis et bien d'autres ont offert un hommage des plus touchants.



**Ce livre devrait sortir en début de novembre 2009
lors d'un vingt jours d'une rétrospective des films
de Jean-Claude Labrecque
à la Cinémathèque de Montréal.**



Extrait de *JEAN-CLAUDE LABRECQUE C D K*

Moi qui habitais dans le pays où était né Félix Leclerc que j'admirais tellement, je ne le connaissais pas. Je trouvais ça inadmissible. En 1967, je rencontre Jean-Louis Frund - il deviendra un grand cinéaste animalier - qui, lui, connaît bien Félix Leclerc dont il est le photographe officiel en plus d'avoir voyagé avec lui à travers la France. Il en est même devenu presque son confident. Il me propose d'aller le rencontrer à l'île d'Orléans chez Jos Pichette. Il vient de quitter sa femme et il a un amour secret. Le premier soir de la rencontre, au souper chez Jos Pichette, Leclerc raconte des histoires à faire peur aux hiboux, se donnant des grandes claques sur les cuisses pour les rire trois fois plus que les autres. Sur la même lancée, il nous propose à moi et Jean-Louis « d'emmener nos kodaks à images et nos kodaks à sons. On pourrait parler de la vie, chanter des nouvelles chansons ou aller jouer dehors avec Froussette, ma chienne préférée. » Nous les avons, les kodaks. Donc le lendemain, il donne congé à sa compagne mystérieuse (Gaétane Morin) et nous partons tous les trois de la maison des Pichette, trépidant sur le dos de Leclerc, pour descendre au camp d'hiver, une cabane en bois rond près du fleuve. Nous y passerons près de six jours. Nous tournons entre dix heures du matin et deux heures de l'après-midi. Nous mangeons le lunch que nous a préparé madame Pichette, Leclerc chauffe son poêle Bijou à trois ponts et raconte des histoires. C'est pour moi et Jean-Louis un grand bonheur. Nous avons Félix à nous deux, tout seul, pour la semaine. Chaque soir, nous remontons l'équipement à la maison des Pichette pour une autre soirée encore une fois d'histoires, de belles menteries et de rires. Pendant que Jos Pichette habillé en dimanche dans son pantalon bleu poudre, sa casquette blanche, ses gants en kid blanc, tape sur les balles de golf dans le salon, rêvant à Miami pour l'été prochain.

Quand je projette le premier montage, la télévision a des réticences. À Radio-Canada, Pierre Pétel trouve que Félix Leclerc, même s'il est malheureux, n'a pas le droit de dire qu'il a quitté sa religion, sa femme, son pays et il se donne en exemple: « Je suis malheureux en ménage, moi, mais je reste marié. » J'ai donc été exclu de la prestigieuse émission Les Beaux dimanches. Quelques mois plus tard, j'ai rencontré Réal Benoit qui a aimé le film et l'a acheté. J'ai eu très peu de sous et le film est passé tard, à 23h30. J'imagine que les gens heureux en ménage devaient dormir. Je suis allé à Paris pour un tournage et, en même temps, j'ai apporté le film pour le montrer à Félix qui y habitait. Pensif: « Oui, mes vieux, c'est pas gai, j'aurais pu sourire un peu. » « Ben voyons Félix, lui dit Gaétane, tu étais comme ça à cette période. Les films drôles, tu en feras d'autres, tu as le temps. » Il nous a regardés tous les deux et a dit: « Bien sûr. » Mais ça a continué à lui trotter dans la tête. Six mois plus tard, j'ai reçu une lettre de lui me suggérant de passer à l'île cet hiver avec mon kodak pour qu'on recommence la bande son et qu'on parle plutôt de poésie. Il nous a quittés en 1988.

J'ai vécu depuis sous l'impression que je lui devais un autre film. Alors nous avons construit un scénario qui avait comme idée principale uniquement la voix de Félix Leclerc. De connivence avec Pascale Bilodeau, nous avons cherché à travers la francophonie toutes les entrevues, tous les clins d'oeil qu'a faits Leclerc aux caméras. Nous avons de base à Montréal une très bonne conversation de Leclerc qui racontait une partie de sa vie. Plus, à Paris, des tournages inédits. Plus *Pieds Nus dans l'aube* enregistré fin 1969. Plus l'exceptionnelle série radiophonique réalisée par Jacques Bouchard à Radio-Canada. De tout ce matériel réuni avec le monteur François Valcourt est sorti un film, *Félix*, où c'est Leclerc lui-même qui raconte son histoire. Un Leclerc sincère, authentique et engagé. Nous avons en réserve pour la fin son merveilleux texte en hommage à René Lévesque: « Nous avons un pays planté dans le cœur ».

« Pour une p'tite chanson

J'offrirais ma maison »

« Chanson du colons », 1957.

Félix est un poète qui a choisi la chanson pour exprimer ses émotions et sa vision du monde. On pourrait tout autant dire que la chanson l'a choisi, car Félix rêvait davantage de devenir un dramaturge connu. Bien sûr, Leclerc écrira plusieurs pièces de théâtre car il en a pris le goût auprès des Compagnons du Saint-Laurent et du père Émile Legault qui faisait école au début des années quarante. Avec sa pièce en douze tableaux intitulée *le P'tit Bonheur*, qu'il met en scène en octobre 1948, Félix a intégré des chansons qui permettent des changements de décor. Ces chansons ont du succès. C'est cette poésie chantée qui attirera l'attention d'un Jacques Canetti, orienté vers Félix Leclerc par Jacques Normand.

Quelle est la poétique des chansons de Félix, ou dit autrement, qu'est-ce qui le fait chanter? Disons d'abord que Leclerc veut parler des siens, de leur vie, de leurs personnages en leurs métiers, de la vie surtout paysanne en ses paysages. Il s'inscrit en quelque sorte dans la tradition régionaliste, ce qui peut expliquer la déception souvent caustique de ses critiques qui fondaient en lui des espoirs après sa trilogie populaire des livres *Adagio*, *Allegro*, *Andante*, pour faire franchir à notre littérature le pas de la modernité! C'est principalement à partir du *Dialogue d'hommes et de bêtes* (1949) que ce divorce se fait d'eux à lui. Pourtant, là où des critiques d'ici verront des pistes littéraires traditionnelles, Canetti et le public français qui l'accueilleront fin 1951 seront frappés par la fraîcheur d'une poésie chantée, sans autre appareil qu'un homme seul en scène avec sa guitare, sans cravate ni veston.

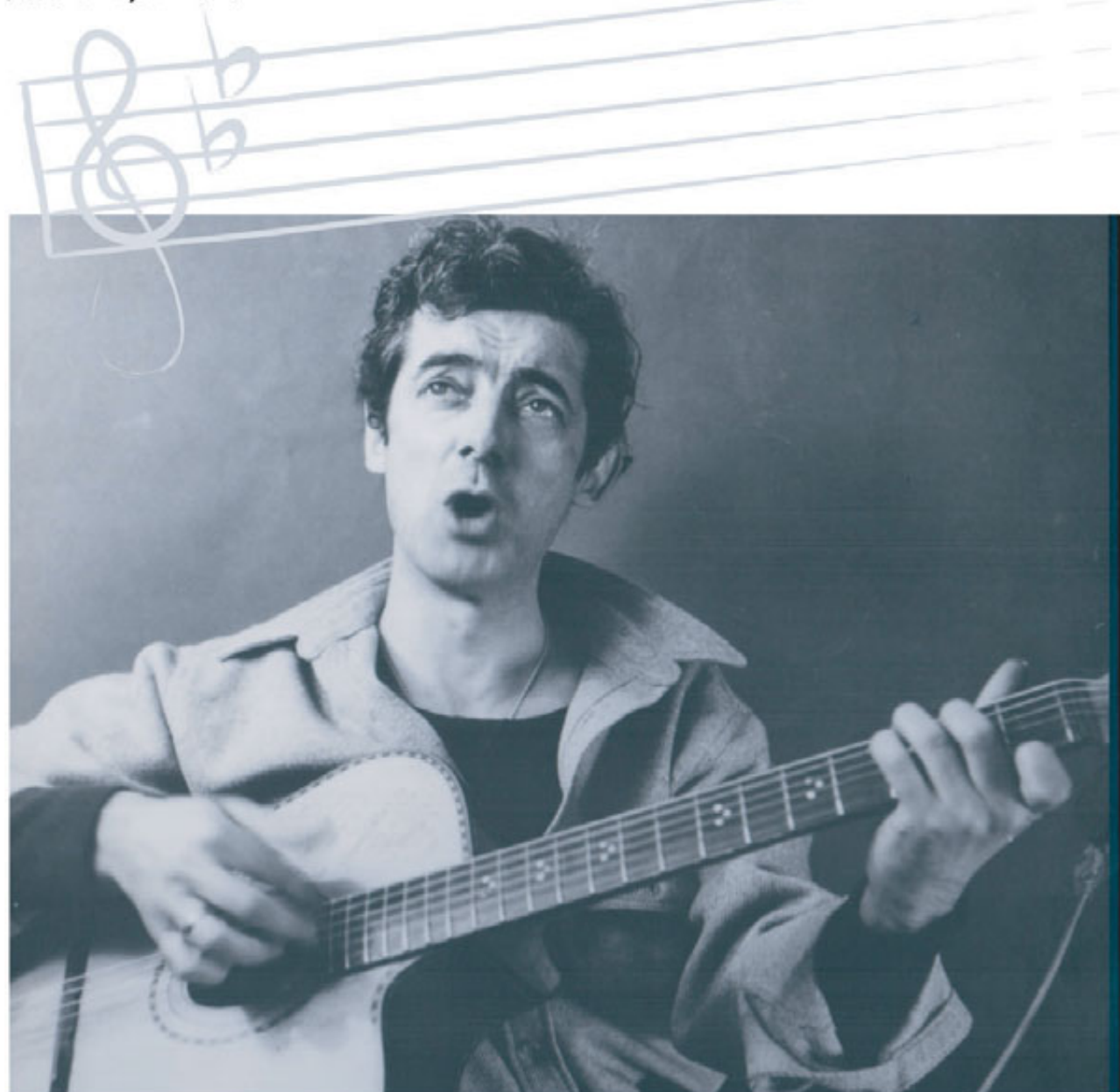
Deux chansons traduisent en particulier la poétique de Leclerc. La première, qui est la quatrième qu'il a composée de 1934 à 1943, s'intitule « Le Québécois » (soit un résident de Québec) et illustre bien, avec beaucoup d'humour que la version de Dompierre a fort bien rendue, que notre poésie doit d'abord parler de son sujet, en l'occurrence les gens et les choses d'ici. Dans cette chanson fort simple où un amoureux veut faire un poème pour conquérir le cœur d'une belle, Félix souligne l'influence des deux essais du soupirant, soit l'influence russe pour le premier essai, puis, l'aimée n'ayant pas apprécié, l'influence étatsunienne. Loin de lui concilier sa « blonde », ce deuxième texte l'effraie au point qu'elle entre au couvent pendant que le malheureux, « découragé saigné à froid » Gagna son toit par le châssis ° Et s'y pendit »! La morale de cette chanson, comme on aimait à en tirer de tout à cette époque où l'on entrait facilement au couvent, c'est qu'il faut regarder ce que l'on chante pour bien le traduire, ce que dit en clair la conclusion de cette chanson : « C'était un Québécois ° Qui voulait me célébrer, ° Hélas! il avait oublié ° De m'regarder... ». C'est ainsi que Leclerc rejoint déjà un texte de Gasyon Miron paru dans *la Presse* en 1957 : « Mais notre tellurisme n'est pas français et, partant, notre sensibilité, pierre de touche de la poésie ; si nous voulons apporter quelque chose au monde français et hisser notre poésie au rang des grandes poésies nationales, nous devons nous trouver davantage, accuser notre différenciation et notre pouvoir d'identification. Sans cesser d'écrire dans un français de plus en plus correct (...) ». Ce que toute l'œuvre chansonnrière de Félix illustre.

Et quelle est cette deuxième chanson qui traduit la vision poétique du monde de Leclerc? Cette vision confine un peu à l'extase, née de la contemplation vertigineuse de la beauté du monde naturel. Félix l'a composée en Suisse où il vivait, un matin de printemps de 1955, en regardant par la fenêtre de tous ses yeux et oreilles : « Quand deux oiseaux se battent le matin sous ta fenêtre ° Et que leurs cris aigus te sortiront du lit, ° Ne cherche ni le piège, ni le mal qui les agite ainsi ; Regarde dans la rue, le printemps est venu ° Et si tu as aimé, tu t'attarderas, ce matin-là. ». Cette exaltation de vivre et d'aimer, un amour qui n'est plus forcément puisque le texte dit « si tu as aimé », Michel Rivard - qui a chanté cette poésie - l'a très bien rendue, suspendant dans son interprétation la finale des deux premiers couplets, « ce matin-là » et « maintenant », comme si le bonheur devenait durable et comme suspendu dans un éternel présent.

Il y a dans cette chanson comme une mystique de l'amour, toujours présent – heureux ou malheureux – dans l'œuvre de Leclerc. Dans ce cas précis, le poète de la paysannerie emprunte sa quête d'absolu à la ruralité dans ce qu'elle a de plus secret pour celui qui veut « s'attarder » dans la contemplation. C'est en quelque sorte un amour aussi absolu que celui d'un Tristan et d'une Iseult, la Suisse devenant aussi le Québec dans ses paysages pour celui qui en a marché les prairies : « Le ruisseau qui zigzague et qui court pendant des milles, ° Fouillant tous les bosquets jusqu'au fin fond des champs ° Cherche la source froide qui l'appelle derrière les bouleaux blancs ° Et tous deux réunis, confondus, se taisant ° Iront mourir d'amour dans la mer maintenant. ». Avec des images magnifiques de la nature, empruntant aux sources de ce qui fait la fusion et la mer, Félix exprime la quête d'absolu de sa poésie.

On retrouve ici tout Leclerc, celui du salut par le printemps, cette résurrection toujours nouvelle d'une terre qui s'entête à exister, cette terre étant aussi la glèbe, « De l'eau ° De l'air ° Et du feu » (« Tzigane », 1966) pour ce poète qui épouse la nature québécoise en sa matérialité. Ce poète, frugal et riche, véritable possesseur du monde, retrouve aussi, ainsi qu'il le dit dans cette même chanson, « Un abri ° Du temps ° Un ami ° Le roi n'a pas cela »!

André Gaulin.



SANCTUS Allegro/1944

Quand on a vu, le samedi soir à la campagne, des hommes, des femmes, des enfants et des vieillards se préparer pour la messe du dimanche matin, prendre un bain, ranger les vêtements, se brosser la chevelure, se dépouiller de la poussière des six jours de travail, il est doux de constater avec quel respect on attend le septième jour.

On voit le besoin qu'a l'esprit de s'élancer, lui aussi, au-dessus du tourbillon de l'ordinaire, pour se baigner dans les sphères de la croyance.

À la sueur de son front, on a lutté toute la semaine, tel que la loi l'ordonne, et puis on se repose un jour. Merveilleuse loi à laquelle on obéit encore.

Dès l'aurore, des files de voitures se croisent sur les routes. L'air est plus libre ce matin-là; on ne pense pas au travail.

Rien ne commande que la prière. Les voisins sortent pour se saluer.

Dans des vêtements propres, les familles se rendent à l'église. Les champs, comme des grands tableaux endormis, s'offrent aux regards de ceux qui passent.

Sur la ferme, les outils, croûtés de terre sèche, dorment pêle-mêle dans un coin de la remise.

Le banneau, les bras en l'air, est assis dans l'herbe de la cour.

Les chevaux sont dehors dans les pacages verts et font le tour des clos sous le soleil.

Pas de bruit de lieuse, de faucheuse ou de râteau dans les champs. Rien.

Les prairies se renvoient les oiseaux qui cachent dans leurs ailes des échos de sanctus.

Les siffleurs font de longues excursions, loin de leurs trous de sable.

C'est le matin où les nichées de jeunes alouettes prennent une leçon de vol.

Les épis de blé, qui vont mourir demain sous la faucheuse, s'enlacent et se confessent.

Approchons-nous d'un champ de blé. Écoutons deux épis mûrs se parler ainsi dans le dimanche :

- Toi, as-tu peur de la mort? Demande le premier épi avec une voix de femme.

- Moi? Non, répond le deuxième épi avec sa voix de garçon.

- Tu pensais à demain?

- Non.

- Tu me réponds en tremblant.

- C'est la rosée qui est froide ce matin. Il fait froid n'est-ce pas? Et toi, tu as l'air fatiguée?

- Je n'ai pas dormi cette nuit.

- Moi aussi j'ai veillé.

- Il est arrivé ton automne, dit-elle.

- J'ai fait mes adieux aux astres, annonce-t-il.

- Moi je n'en ai pas eu la force. Tu ne m'entendais pas pleurer cette nuit?

- Non. As-tu remarqué comme il faisait beau? Moi, j'ai admiré le ciel une dernière fois, et j'ai vu des choses qui m'ont donné la hâte de partir.

- Tais-toi, c'est épouvantable! Ne parlons pas de la mort!

- Comme tu es agitée!

- C'est notre dernier jour. J'ai peur.

- Tu n'as pas prié cette nuit?

- Je ne veux pas mourir.

- C'est l'automne.

- Non! Non!

Alors il demande :

- Aurais-tu donc commis des crimes, pour trébucher à la veille de sauter?

- Non, répond-elle. Je n'ai pas commis de crimes mais je veux rester, j'aime la vie, et toi aussi, tu l'aimes. Tu fais le brave pour me donner du courage.

- C'est dimanche, dit-il doucement. Je bois mon soleil comme un autre jour, sans penser au lundi. Fais comme moi.

- J'ai peur, redit-elle en frissonnant.

- L'hiver est encore plus terrible que la faucheuse, affirme-t-il.

- Tu me serreras bien fort?

- Je serai là près de toi; nous courberons la tête ensemble; ne crains pas. Il paraît qu'on ne se sent pas mourir.

- C'est horrible.

- Repose-toi. C'est dimanche, bel épi blond. Comme ta tête est lourde. Vois comme il fait beau. Bois ta rosée. Allons! déjeune.

- Je n'ai pas faim.

- Tu pleures?

- Tu mettras ta tête devant la mienne?

- Oui, oui, je passerai le premier.

- Encore un jour, et ce sera fini. Chante-moi quelque chose afin que je m'endorme.

- Je n'ai pas la voix à chanter.

- Comme c'est triste!

- Calme-toi. Je vais te raconter des choses...

- Nous n'avons pas d'ami.

Pour la consoler, il commence :

- Te souviens-tu de nos amours?

- Tu trembles!

- Veux-tu que je te rappelle le matin où je suis sorti de terre, au mois de juin dernier?

Quand je suis venu au monde ici dans ce champ, il n'y avait presque personne d'arrivé. Toi, tu n'y étais pas; nos cousins non plus. Le premier voisin était à quatre rangées d'ici. Il fallait que le vent fût bien fort, pour qu'on s'entendît parler. J'étais seul dans ma rangée et je me demandais : « Pour l'amour! Qu'est-ce que je fais ici? »

À droite, là-bas, du long de la clôture, c'étaient les pieds de bleuets; ils étaient blancs et dormaient toute la journée. Par la gauche, tous les soirs, je voyais passer de loin une grosse voiture qu'un cheval tirait. Sur les sièges, parmi les bidons de lait, étaient assis des hommes. Ils me regardaient en branlant la tête et disaient chaque fois : « Beau grain, du beau grain! » Je ne savais pas pourquoi ils me souriaient.

Avant ta naissance, je trouvais les jours bien longs et les nuits bien tristes. Heureusement que j'avais un ami. Je ne t'en ai jamais parlé.

- Qui donc?

- C'était un crapaud.

- Tu racontes des fables pour me distraire.

- Non, c'est la vérité. Tous les soirs, entre la veille et le sommeil, il sortait de son fossé et venait me voir. Nous parlions de plantes, d'insectes, de climats et d'avenir. Il avait beaucoup voyagé, ce crapaud-là; il s'était même rendu jusqu'au bord du fleuve. Je l'aimais malgré sa laideur, parce qu'il était bon. Il n'avait pas d'ami. S'il pleuvait, je lui gardais de l'eau propre dans mes feuilles; lui, pour me remercier, quand la nuit était descendue, il me chantait des ballades avec sa voix de ruisseau, des ballades qu'il avait composées en sautant sur les roches.

- Où est-il maintenant? demande-t-elle.

- Il est parti le jour de ton arrivée.

- Raconte encore.

- C'était un matin de juin. À moitié endormi, j'étais à m'étirer dans la brume, lorsque je t'ai aperçue près de moi, entre deux mottes de terre grise, toute frêle, toute petite, toute belle. Lui, s'en allait là-bas à la hâte, en pliant et dépliant ses pattes.

- Tu ne l'as jamais revu?

- Non, mais le bon Dieu m'avait envoyé une compagne. N'est-ce pas que nous avons passé une belle vie? Je t'ai appris le soleil, la lune, les points cardinaux, la tempête, la brise. Tu as grandi, grandi. Dans l'encens de la terre, tu as fait des grains de blé, nous voici tous les deux côte à côte, à la fin du voyage, à la dernière étape, au mois de septembre.

- Et c'est demain que nous passons sous la faucheuse. C'est horrible!

Lui, voyant qu'elle va pleurer dit :

- Nous avons fait un beau voyage.

- J'aimerais le continuer encore jusque dans l'infini.

- Ici-bas toutes les routes ont une fin. Si tu veux connaître l'infini, il te faut mourir.

- J'ai peur!

- Notre vie n'a pas été inutile. Pourquoi crains-tu, épi blond?

- Qu'ai-je donc fait pour mériter la mort? crie-t-elle.

- Retourne-toi et regarde ces millions de tiges comme nous : elle ont la tête lourde d'épis mûrs. La moisson penche. Pourquoi demeurer ici? Nous avons fait ce que nous avons à faire. Allons-nous-en. On nous a prêté la vie, il est temps de la rendre, puisque nous portons des fruits. Nous n'avons pas été inutiles.

NOUVEAUTÉS à l'Espace Félix-Leclerc

Renouvellement de l'exposition Félix Leclerc ou l'aventure

Depuis plusieurs années, l'exposition présentement offerte à l'Espace Félix-Leclerc trace les grandes lignes de la chronologie et de la biographie de Félix Leclerc. Elle porte assez bien les années. Cependant, le public change. De nouveaux publics, plus jeunes, apparaissent. Ils n'ont pas eu la même relation avec l'oeuvre ni avec les expositions que leurs prédécesseurs.

Désormais, le centre de la salle de l'exposition sera occupé par un nouveau dispositif consacré à une présentation dynamique des dimensions philosophiques et poétiques de l'oeuvre de Félix, ainsi que l'acuité que garde le propos de cet « habitant de l'Île d'Orléans qui philosophait ».

Nous puiserons dans les contes, poésies et chansons et utiliserons les technologies pour en exprimer toute la pertinence. Cette nouvelle partie de l'exposition aura comme premier objectif de faire découvrir aux jeunes ou aux non-initiés toute l'actualité que garde la parole de Félix. Cette même section permettra aussi d'ancrer le propos à travers une géographie poétique pour préparer l'esprit des visiteurs « au tour de l'Île ».

Nous utiliserons aussi un dispositif multimédia simple qui viendra mettre en relation l'oeuvre et les préoccupations quotidiennes des visiteurs. Ici, ce n'est plus le visiteur qui vient découvrir Félix, c'est Félix qui vient visiter l'âme de chaque visiteur. Des extraits d'actualité interagiront avec des extraits de l'oeuvre pour provoquer des chocs de conscience, des éveils philosophiques et poétiques.

Reflexion sur le site extérieur

La transformation de l'exposition à l'Espace Félix-Leclerc offre l'occasion de mettre en valeur la relation entre le musée et son environnement. En effet, le site du musée offre une grande richesse de paysages permettant de développer un parcours de visite et des sentiers d'interprétation en prolongement de l'espace scénographique intérieur.

Notre vision du projet

Le site, typique du parcellaire traditionnel de l'Île d'Orléans, (une parcelle tout en longueur qui s'étend du boisé central jusqu'au fleuve Saint-Laurent), décline tous les « micro paysages » de l'Île d'Orléans : boisé, érablière, champs cultivés, falaise, berges, battures...

Nous concevrons un circuit de découvertes très simple qui, partant du musée comme point central, se déploiera sur l'ensemble du site pour permettre aux visiteurs d'effectuer différents parcours de visite, en fonction des saisons, du temps disponible et des possibilités des différents publics envisagés : enfants, personnes âgées, groupes...

Une nature poétique

Le paysage de l'île sera l'élément dominant et fondateur du projet. Les éléments de mise en valeur du site seront conçus comme des transformations douces et subtiles du paysage existant. Le projet sera basé sur les dynamiques naturelles, topographiques, visuelles et végétales existantes. Il s'attachera à exploiter tous les lieux et les séquences remarquables du site, champs, boisés, seuils, vues... pour créer un ensemble de « situations poétiques », comme autant de créations délicates propices à la découverte sensible et imaginative de l'oeuvre de Félix Leclerc : clairières, chemins, sentiers, allées, belvédères, alcôves, jardins thématiques... La nature deviendra une manière de comprendre l'oeuvre de Félix Leclerc comme l'oeuvre deviendra une nouvelle manière de voir la nature.

Une poésie naturelle

La nature, qui a profondément marqué l'oeuvre de Félix Leclerc, sera notre guide. Lumière, ombres, vues, matières, senteurs seront exploitées pour leurs qualités tangibles et intangibles afin de créer des ambiances étonnantes pour provoquer la flânerie, la surprise, l'amusement, la réflexion. Tout un petit univers poétique, évocateur des quatre saisons de l'île, sera ainsi créé comme une composition musicale qui viendra délivrer les « secrets » de Félix par petites touches successives dans le paysage.

suite

Terre et Cosmos

À l'île d'Orléans, le paysage est diversifié. À la fois marqué par les éléments matériels qui nous parlent de plusieurs siècles d'occupation humaine et par les grands mouvements naturels et les rythmes des cycles universels qui sans cesse « balayent » le site : migrations, vents, nuages, marées... Le projet s'attachera donc à mettre en relation le site avec le très grand paysage du Fleuve, de la Côte-de-Beaupré et au loin des Laurentides.

Groupe GID Design

Qui sont-ils?

Groupe GID Design est une firme d'experts conseils de Québec offrant des services multidisciplinaires en ingénierie culturelle et en muséographie depuis 1975. L'entreprise met au service de ses clients la créativité et l'expérience de son équipe. Aujourd'hui, gestionnaires de projets, concepteurs, designers, historiens, muséologues, scénographes, documentalistes, graphistes, rédacteurs, maquettistes et techniciens forment une équipe polyvalente et pluridisciplinaire, apte à entreprendre les projets les plus complexes et variés. L'entreprise possède une équipe permanente importante, ainsi qu'un carnet de fournisseurs reconnus qui se joignent au besoin à l'équipe selon la nature des projets.

Voilà où nous en sommes.

Je crois que l'oeuvre de mon père ne demande qu'à vivre encore plus et que l'île d'Orléans, source d'inspiration, viendra, par sa beauté, envelopper les mots et les regards vibrants de poésie infinie.

Dès le mois d'août 2009, le musée se transformera et les sentiers, peu à peu se développeront.

N

Un merci particulier au CLD de l'île d'Orléans pour leur aide financière dans le développement du musée de l'Espace Félix-Leclerc.

Site internet

Depuis bientôt 7 ans, la Fondation et l'Espace Félix-Leclerc ont un site internet très utile pour la visibilité du lieu. Le monde extérieur est de plus en plus intéressé par la découverte de ces sites virtuels qui deviennent, avec le temps, un outil de promotion d'une grande importance auprès de notre clientèle. Il est maintenant nécessaire en 2009 d'améliorer notre produit internet et de lui donner un nouvel aspect. La firme Mercure Communication et son concepteur graphiste David Pouliot y travaillent actuellement.

Trois sections sont inscrites dans notre site actuel :

la Fondation Félix-Leclerc, l'Espace Félix-Leclerc et la chronologie de Félix Leclerc. D'ici la fin d'août, vous découvrirez un tout nouveau site qui me semble très réussi. Nous y ajouterons la section discographie de Félix Leclerc, décrite en page 12 de ce journal.

N'hésitez pas à aller fouiller dans notre nouveau lieu virtuel pour y découvrir, au fil de la création de ce site, ce petit journal en PDF, les textes des chansons de Félix Leclerc, des photos de nos soirées et événements qui se produisent à l'Espace Félix-Leclerc, la liste complète de notre programmation, la description détaillée des ateliers d'animation offerts lors de la venue d'écoliers à l'Espace Félix-Leclerc, le détail exceptionnel des chansons de Félix, etc, etc.

N

UNE DISCOGRAPHIE ÉLECTRONIQUE DE FÉLIX LECLERC

Bientôt, dans les pages du site de l'Espace Félix-Leclerc, il sera possible de consulter la discographie de Félix. L'utilisateur pourra s'y prendre de diverses manières. Il aura par exemple la possibilité d'effectuer sa consultation à partir du titre d'une chanson ou de la date de son enregistrement. Les entrées porteront également sur le lieu où la chanson a été enregistrée et sur quel support elle se trouve. D'autres renseignements, comme la composition des équipes artistique et technique, viendront compléter ces données de base.

L'auteur de ce document est Daniel Arnaud. Il y travaille avec enthousiasme et passion depuis plus de dix ans. Avec l'appui de son collaborateur, Roger Labelle, il vient de compléter l'informatisation du résultat de ses recherches. Il offre maintenant son œuvre à l'Espace.

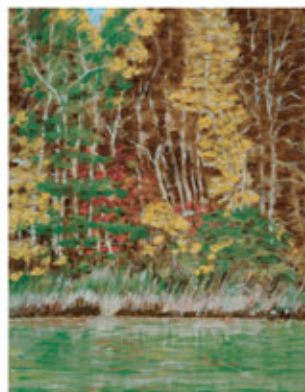
« La discographie de Félix Leclerc, originale et commercialisée, comprend environ 150 chansons, de préciser Daniel Arnaud. Elle s'étale sur une quarantaine de faces 78 tours, sur deux 45 tours et sur une vingtaine d'albums 33 tours, publiés entre 1950 et 1979. Les disques de rééditions sont nombreux et les disques de compilations le sont encore davantage. Seule une discographie détaillée permet d'y voir plus clair. »



Roger Labelle et Daniel Arnaud

EXPOSITION de Jean Gareau, du 20 juin au 20 août 2009 « *Par chemins détournés* »

C'est au détour des chemins, que l'artiste peintre Jean Gareau, a réussi à croquer des paysages trop peu connus du Québec, des boisés, des arbres solitaires, des prairies qu'on ne remarque plus, des jardins secrets... Autant de paysages à couper le souffle que l'œil paresseux ne s'arrête plus à contempler.



À l'Espace Félix-Leclerc • Entrée libre • Heures d'ouverture : 9 h à 18 h, tous les jours.

EXPOSITION DE PHOTOGRAPHIES « *Et s'ils parlaient* » Regard social sur les objets anciens



Edith Descôteaux,
photographe professionnelle et artiste,
présente l'exposition « *Et s'ils parlaient* »
à l'Espace Félix Leclerc,
du 4 septembre au 17 octobre 2009.

À cette occasion, la photographe expose
20 photographies en noir et blanc.

Madame Descôteaux photographie les objets anciens et leur place dans notre vie contemporaine.

Au cours des deux dernières années, elle pratique la photographie avec un point de vue documentaire et artistique sur la vie d'objets à travers le temps. Observatrice et investigatrice de ce phénomène social, elle parcourt les marchés aux puces, foires, antiquaires et collectionneurs du Québec, de New York et de Cuba à la recherche d'objets anciens. Par ses photographies, elle se questionne sur notre identité culturelle à travers l'acquisition de ces objets.

À quoi servaient-ils? Quelle histoire ont-ils à nous raconter ? « *Et s'ils parlaient* »



Edith Descôteaux a réalisé une partie de l'exposition
en collaboration avec le programme Jeunes Volontaires.

Elle a également participé à plusieurs expositions au Québec.

Les heures d'ouverture de la salle d'exposition sont de 9 h à 17 h, tous les jours.
Le vernissage aura lieu à l'Espace Félix-Leclerc, dimanche le 6 septembre de 14 h à 16 h.

Renseignements : Edith Descôteaux, 514.522.4510 ou edithdeco@hotmail.com

SOIRÉE BÉNÉFICE POUR LA FONDATION FÉLIX-LECLERC

avec

PAUL PICHÉ

DIMANCHE LE 19 JUILLET 2009 à 19h30

Sous la présidence d'honneur de
Julie Snyder et Pierre Karl Péladeau



C'est avec beaucoup de joie que nous avons accueilli cette année l'artiste Paul Piché pour notre soirée bénéfice annuelle organisée en partenariat avec Quebecor. Julie Snyder et Pierre Karl Péladeau ont été les présidents d'honneur de cette soirée haute en couleur.

Accompagné d'un pianiste et d'un violoncelliste, Paul Piché, extrêmement à l'aise sur scène, nous a offert un spectacle très sympathique et touchant. Nous avons vécu des moments fort agréables. C'était un beau rendez-vous avec ce libre penseur, qui chante les thèmes sociaux qui lui tiennent à cœur aussi poétiquement qu'il chante l'amour, débordant de sincérité, de générosité et d'espoir.

Les profits amassés lors de cette soirée serviront à poursuivre l'oeuvre de la Fondation Félix-Leclerc.

Un grand merci aux gens de Quebecor qui, depuis cinq ans, aide à la pérennité de l'homme et de l'artiste qu'a été Félix Leclerc.

De plus, Pierre Karl Péladeau a annoncé de nouveau un partenariat de cinq ans entre la Fondation Félix-Leclerc et Quebecor. Imaginez ma joie!

N



Photos : Denis Méthot



Informations...

Ce journal sera disponible quatre fois par année, au changement des saisons, et offert gratuitement à l'Espace Félix-Leclerc. Si vous êtes membre-ami(e) de Félix, il vous sera transmis gratuitement par courriel.

Pour recevoir le *Passage de l'outarde* par la poste, vous pouvez vous abonner au montant de 20 \$ par année, frais de manutention inclus. Ainsi, votre don, à l'attention de la Fondation Félix-Leclerc, contribuera à perpétuer la mémoire de Félix, notre poète infini.

Vous voulez nous soumettre textes, commentaires, souvenirs?

Écrivez-nous...

lechampdumonde@videotron.ca

Nathalie Leclerc

Espace Félix-Leclerc

682, chemin Royal

Saint-Pierre-de-l'île d'Orléans, QC

GoA 4E0

Tél.: 418.828.1682

Télec. : 418.828.1963

Boîte à surprises...



Devenez membre amis de l'Espace Félix-Leclerc et vous recevrez ainsi les communiqués des spectacles et événements à venir.

La carte permet également l'admission gratuite au musée pour une personne pour une visite et vous fait bénéficier d'un rabais de 20% pour l'achat d'un billet sur tous les spectacles présentés par la Fondation Félix-Leclerc.

Vous désirez recevoir
notre petit journal sympathique
« **le Passage de l'outarde** »

Faites-nous parvenir :

Prénom :

Nom :

Adresse :

Ville :

Province :

Pays :

Code postal :

Téléphone :

Courriel :

Félix Leclerc
Espace Félix-Leclerc
Musée * Boîte à chansons * Sentiers

L'agenda

Spectacles et événements à venir à l'Espace Félix-Leclerc...

Dimanche le 26 juillet 2009

Claire PELLETIER

20h

28 \$

Vendredi le 31 juillet 2009

France D'AMOUR

« Jazz D'Amour »

20h

29 \$

Samedi le 1^{er} août 2009

Urbain DESBOIS

« La gravité me pèse »

20h

18 \$

Du 2 au 8 août 2009

Les chants de la Félicité

9h à 18h

Gratuit

Samedi le 15 août 2009

Antoine GRATTON

« Le problème avec Antoine »

20h

29 \$

Samedi le 22 août 2009

Guillaume GAGNON

20h

15 \$

Mardi le 25 août 2009

Cœur de PIRATE

20h

25 \$

Samedi le 29 août 2009

Simon GOLDIN

20h

15 \$

Samedi le 5 septembre 2009

Coral EGAN

20h

27 \$

Jeudi le 10 septembre 2009

Daniel LAVOIE &

Daniel ROA en première partie

20h

33 \$

Renseignements & réservations :

418.828.1682

www.felixleclerc.com

QUEBECOR

Partenaire principal